

Bigetus hoc fecit

Dominique Lejeune (SC 1967)

Le de cujus porte des *tria nomina*, il m'a formé à la méthode : je ferai un plan en trois parties !

J'ai fait la connaissance de Jean-Louis Biget en deux temps de 1967. D'abord lors de l'écrit du concours, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, en pleine Guerre des Six Jours, quand cette sorte de souriant rugbyman en costume distribua les sujets de philosophie dans ma salle. Deux choses me frappèrent : une très forte ressemblance avec l'un de mes oncles par alliance, d'ailleurs de Brive-la-Gaillarde, et un renseignement gratuit glissé en même temps que le sujet, qui s'avéra par la suite remarquablement inexact mais dont heureusement personne, je présume, ne tint compte. Quelques semaines plus tard, Jean-Louis fit à Saint-Cloud son deuxième accueil de la nouvelle promotion d'histoire-géographie, en compagnie de Daniel Roche et de François Morand qui s'efforcèrent, avec moult circonlocutions, d'excuser la fine équipe de ne point nous faire cours avant l'agrégation, reine de l'École, et annoncèrent qu'il nous faudrait nous inscrire, sectorisés que nous étions, à Nanterre, et suivre les cours de cette jeune Faculté des Lettres et Sciences humaines (1964), évidemment mixte : j'étais ravi, d'autant que j'avais résolu d'être externe. Ensuite, appel, confié au quasi bizuth Biget, arrivé à l'École pour rejoindre Daniel Roche l'année précédente. Jusque-là il avait considéré d'un air qui nous paraissait goguenard, en réalité c'était de l'empathie, ces jeunes « bons hommes » issus du concours. Il cilla légèrement quand j'annonçai que je venais du « lycée de jeunes filles Jules Ferry de Paris » (dont la khâgne de 46 élèves s'était ouverte en 1966 à quatre garçons, autre ravissement qui n'est pas le sujet d'aujourd'hui), apprécia en connaisseur la semi- provocation qui contrastait avec mon allure de petit blond cravaté, mais je le soupçonne d'avoir vérifié après la séance dans l'épais dossier que Roche gardait (fermé) sous le coude : toujours la méthode historienne...

Ensuite ce furent les voyages d'automne de la section d'histoire-géographie, créés et remarquablement organisés, sur une semaine, par Biget, aidé de Daniel Roche, contrairement à ce qu'affirme un usurpateur, imitateur qui n'apparut dans les cieux clodoaldiens que plus tard. Point besoin de Jugement de Dieu, il suffit de lire la fameuse inscription gravée aux pieds du Christ-Juge du tympan occidental de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, *Bigetus hoc fecit*, signature laissée en souvenir lors du premier de mes « voyages d'intégration » que certains lisent à tort *Gislebertus hoc fecit*. Il faisait froid en Bourgogne (Toussaint 1967) surtout quand le pare-brise du car éclata et que la neige se mit à tomber sur Dijon. Je découvris alors Jean-Louis, en chemisette, capable de faire oralement une dissertation

comparative avec l'éclatement du pare-brise de sa Coccinelle et surtout délivrant, avant et après réparation du car, de massifs « pex » d'histoire médiévale et d'architecture religieuse, cette dernière ayant toujours été un de mes jardins (guère) secrets. Ravissement intellectuel sans nuance, que je garde intact plus d'un demi-siècle après et qui renaît de manière très humaine et concrète quand je reviens à Tournus, Beaune ou Cluny.

En 1968 ce fut le Sud-Ouest : Conques, Cahors, Toulouse (où Jean-Louis nous fit faire la connaissance de Marcel Durliat), diverses bastides et un lac collinaire aux berges gluantes (commentaire par Pierre-Yves Péchoux), etc. Toujours de roboratifs « pex » et à Moissac, devant le grand portail de l'ancienne abbatale Saint-Pierre, déplacé vers 1140-1150, selon mes notes, de la façade occidentale au porche sud, alors que nous en étions à la 16^e ou 17^e heure de l'introduction au commentaire, des ouvriers agricoles espagnols et italiens (typiques de la région avions-nous appris en khâgne), sortant du travail et du café, s'agglutinant autour de notre groupe, l'idée me vint d'une modeste blague, pour impressionner les bizuths. J'exposai aux travailleurs méridionaux, avec mon air de sage flamand-catho, que l'orateur était un jésuite italien de passage, qui éventuellement pourrait recevoir leur pieuse confession, le *padre Bigeto*. Que notre *cicerone* me pardonne, d'autant que l'hameçon ne fut point mordu par ces braves prolétaires déchristianisés. Ivresse du Moyen-Âge occitan et de son architecture, évoqués avec science et bienveillance par Jean-Louis. Et bien sûr, Albi, Sainte-Cécile, Toulouse-Lautrec (je pensais déjà à ma Belle Époque) et Émile Jolibois (1813-1894), dont j'avais découvert, à propos du programme « Les révolutions au XIX^e siècle », à Nanterre, pendant l'année 1967-1968 (*sic*) que cet historien et archiviste quarante-huitard avait été « viré » en 1849 puis « exilé » dans le Tarn en 1859. Enfin, c'est avec le conseil de Jean-Louis que je souscrivis à l'énorme et érudit *Dictionnaire des Églises de France*, que Robert Laffont avait commencé à publier en 1966 (17 volumes, dont le premier est une Histoire générale des Églises de France). Les spécialistes discutent pour savoir qui était vraiment Gislebertus de *Gislebertus hoc fecit* : sculpteur ? abbé ? maître d'œuvre ? gestionnaire ? À coup sûr, Jean-Louis Biget était le maître d'œuvre de remarquables excursions universitaires !

La préparation de l'agrégation d'histoire me permit de mesurer de façon plus universitaire les talents intellectuels et pédagogiques de Jean-Louis, ses qualités humaines également : pour des raisons de santé je fus contraint de redoubler, dans une quatrième année, qu'il fallait à l'époque solliciter. Je garde un excellent souvenir de tous mes cours d'agrégation, surtout ceux de la deuxième année qui firent succéder, devant les yeux écarquillés du *popolo minuto* des agrégatifs (et agrégatives) les marchands du Moyen Âge à l'histoire religieuse. Densité intellectuelle (mais les séances étaient courtes : pas plus de quatre ou cinq heures d'affilée), méthode, remise en cause des idées reçues, qui gisaient, piétinées à coups de talon comme si on était au rugby, sanglantes, sur le plancher et, peut-être, si je puis me permettre une amorce de nuance, la désillusion quant à l'avenir : jamais je ne pourrais faire aussi bien, jamais ! L'agrégation c'était aussi la préparation de l'oral ! Je garde le souvenir de deux colles de médiévale, une (de hors-programme) sur la symbolique de la couronne (?), où Biget se mit à chanter, me signifiant amicalement qu'il me trouvait nul, ce

qui franchement était au-dessus de la triste et inquiétante réalité (heureusement, j'eus de la contemporaine en hors-programme); l'autre, de programme, sur les marchands, où j'eus l'idée de tracer un graphique représentant les périodes de navigation et de non-activité des bateaux de tel marchand (ou d'un groupe de marchands ?). Pour la deuxième fois de mon histoire cloutière je suscitai par cela l'étonnement fugitif de Jean-Louis, qui reprit l'idée quelque temps après pour une *Documentation photographique*, sans me citer d'ailleurs, mais il n'y avait point de copyright. Une fois engagé dans l'enseignement — lycée de Nanterre, charge de travaux dirigés à Paris X, conférences de première année à l'École, et, pour l'essentiel en durée, classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) à Condorcet puis, pendant un quart de siècle, à Louis-le-Grand — j'enseignai peu l'histoire médiévale (seulement pendant mes quatre ans d'hypokhâgne moderne) mais cela n'empêchait pas de lire — au contraire ? — les livres et les articles que Jean-Louis réussissait à écrire dans les interstices de temps que lui laissait l'École : ampleur des sources utilisées, rejet des modes et des discours « fabriqués », assassinat des idées fausses, souci de l'évolution sociale, solides appareils éditoriaux, etc. Tous éléments imitables en histoire ancienne (en ajoutant le legs de Pierre Lévêque) et en histoire contemporaine, ce que j'ai enseigné pour l'essentiel... De même, la méthode du commentaire de document, je l'ai transposée dès ma première hypokhâgne et conservée ensuite. Avec toujours le bon vieux complexe d'infériorité (voir plus haut) !

Trois épilogues en guise de conclusion (JLB : « la faire courte ! », « ne pas reprendre l'introduction ! »). Dans les années 1970 et 1980 je fus quelques années conférencier de première année à Saint-Cloud et retrouvai Jean-Louis, toujours souriant, cette fois-ci en tant qu'amical « collègue ». Les vœux de bonne année me permirent de découvrir les remarquables talents de photographe de mon « grand camarade » Jean-Louis. Enfin, j'assistai à certaines de ses conférences, à la Bibliothèque nationale par exemple, ce qui donna souvent lieu à de savoureux échanges avec la salle. Un intervenant indigné à la fin de la conférence sur l'hérésie languedocienne et l'albigétisme : « Vous n'avez pas parlé des cathares et du catharisme ! » (bannis, comme chacun sait, du vocabulaire bigétien, ces deux mots hérétiques n'avaient bien sûr pas été prononcés) ; Jean-Louis, réellement goguenard : « Mais je n'ai fait que cela ! ». Rires des camarades présents (je me souviens de celui du regretté Jean-Michel Gaillard, 1946-2005, SC 1966). Que « cela ! » : c'est-à-dire ? L'histoire, la vérité, l'exigence vis-à-vis de soi...



Dominique Lejeune

Né en 1948 et produit assez pur de la méritocratie républicaine, Dominique Lejeune, après l'école primaire (Thiers !), le cours complémentaire (Thiers !), l'École normale primaire (Versailles !) et la khâgne (Jules Ferry !), est entré à Saint-Cloud en 1967. Agrégation d'histoire en 1971, thèse de III^e cycle en 1974, thèse d'État en 1987 ; une carrière d'enseignant d'histoire pour l'essentiel en hypokhâgne et khâgne (lycées Condorcet et Louis-le-Grand), mais aussi lycée Joliot-Curie de Nanterre, où Raffaëlli m'a succédé après « Condorcet », travaux dirigés à Paris X-Nanterre et conférences à l'ENS de Saint-Cloud.

14 ou 15 ouvrages, une cinquantaine d'articles, conférences et contributions à des congrès et colloques, plusieurs centaines de comptes rendus, dans les *Annales*, dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, dans *Le Mouvement social*, dans *Historiens & Géographes* (APHG), *Annales de Géographie*, *L'Information historique*, *L'Information géographique*, dans *Histoire et Sociétés rurales*, etc. Dominique Lejeune a fondé et dirigé la collection d'histoire sociale "Vivre l'histoire" aux Éditions Christian (1991-2010) : 11 ouvrages publiés.